

Camille Contrais

Le Chemin de verre



Neuf poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

11 avril 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : *La verrerie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (1869)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du
Groupe Surréaliste du Radeau.

Une Épopée à pieds joints

Dans les cloches de verre blanc du paradis d'étain
Et dans les temples de meringue glacée au sang de
pigeon

Partout où le dieu des poulpes et des escargots
A apposé son sceau fait de la cire dont on fait les rois
Les noces de la fontaine blanche et du bec de cuivre
vert-de-grisé

Celles de la belette et du rat noir
Celles de la peste blanche et du rhume Guaranches
Qui décima les espagnols et les portugais
De ces unions trois héros naquirent
À pieds de faon anguipèdes
À tête de corbeau blanc d'Afrique australe
Au corps de cire à cacheter, celle dont on fait les rois
toujours

Mais ceux du Brésil et non des Indes noires de
Valenciennes sous les derricks de liège
La princesse aux yeux de caméléon
À langue de vipère croisée de rouge-gorge
Jusqu'à ressembler à un aigle ou un vautour
Elle leur accordera sa main à tous trois
À condition d'accomplir des travaux
Dignes du plus grand Pharaon, fils d'Hercule et de
Joseph

Apporter la coupe de cristal où l'on changea Saint-
Jean Baptiste en fruit
Du raisin je crois

Et le casque de scaphandrier céleste de l'ours vert
sous-marin

Et encore la fleur de fougère entre Lituanie et Russie
Où elle se fait plus rare que l'escargot orange des
fougères

Celui qui a qui a des yeux et des oreilles de chat
Et qu'il faudra amener aussi aux pieds de la princesse
droguée à la fougère

Puis vaincre le serpent aux mille têtes de fouilleurs de
fange ou de hannetons

Le lion à queue de scorpion invisible

Le zèbre de bronze mangeur d'hommes

Et tous les monstres de Lille tombée en ruine au
milieu des sables d'Arizona

Prendre la ville de Babylone-en-Artois

Les citadelles de Mordor-en-Forêt et de Thimougies-
la-Noire

La plaine d'Asie bleue, ses collines de feu où même
l'air est bleu

Où les Nephilim ont arpenté la frontière du Yemen
quad l'air y était vert comme le trèfle à quatre feuille

Trouver quelle est la couleur inconnue de la lune
saturnienne

Qui est une corne d'antilope

Ou peut-être un dé de jambon de Sphinx

Cela aussi ils devront le découvrir

C'est l'énigme du Sphinx

Qui garde maintenant les portes de Paris

Thèbes étant en quarantaine à cause de la grippe de
Nashville

Qui n'a même pas touchée les marais bleus du
Tennessee

Vu que les frères héroïques y ont déjà débusqué le
sanglier de marbre charnu cracheur de virus

C'était leur trente-quatrième travail

Ils doivent en accomplir mille en vingt minutes

Et ils en ont pour trois ans au moins

Avant de ramener l'anneau amazonien des noces sur la
robe du jaguar

Ils ont du pain sur la planche

Vous êtes encore là ?

Les Voyages forment la jeunesse

Mur pour mur, dragon pour Didon
C'est le proverbe des mouches marines à têtes rouges
Et des allumettes suédoises
Dans la locomotive de chair de bolet et d'amadou
Qui doit les mener aux chevaliers-zombies et aux
fétauds en peau de loup
Perchés sur la bûche de chêne qui fait tout le tour de
l'Équateur
Sous les arbres à dragons de l'Océan Indien, répandus
par les coulemelles volantes
Car elles sont devenues oiseaux après le Grand
Incendie de Londres
Ils doivent échanger des colliers de perles fait par les
enfants des étoiles noires qu'on trouve en Enfer
Contre les cavernes roulantes où l'on transporte les
foins pour les chevaux des Titans
Ou ceux de Troie, qui sont morts un 13 février d'une
congestion pulmonaire
Mais dévorent encore dans leurs châteaux de marbre
Mais ce pacte commercial ne sera pas
Si l'insurrection de Barcelone n'a pas lieu
Et tout ça sera la faute du géant des houilles
Que le grand héron-cigogne le maudisse

Un Champs de fouille sous les coquelicots

Elle est de fromage, la cité des Doges
C'est pourquoi la pluie l'a dissoute
Avant même que les corbeaux la dévorent
C'est ce qu'enseignaient les livres de pierre ourlés de
coquillages
Que les archéologues étrusques découvrirent sous
Pompéi
À la faveur du déminage d'une bombe datant du Saint-
Empire
La Guerre de Trente ans s'en trouva réactivée
Et s'enlisa dans les marais de Saxe
Et non dans les tranchées de saxifrage
Comme le prétendent les livres gravés sur roseaux
Qui sont d'immondes torchons satanistes
Comme l'affirme le bottin mondain
Repris par les historiens du peuple des loutres
Depuis la faillite de l'imprimerie des espaces solaires
Et la qualité y a gagné, croyez-moi
au moins pour ce qui est de l'encre de seiche

La Fresque enrubannée

Les escargots de verre ont peint sur des tartines de ciel
La ville née des rêves du gibbon
Dont la statue orne la Place aux Cafards
Elle a des tours rondes comme les chapeaux des
champignons
Dont les vestons ornent les murs de la mairie de
l'Hadès
Où errent les cabiais et les saïgas à dents de sabres
Où le renard s'est accroché à mon dos
Et m'a suivi jusqu'à l'ours des cavernes
Posté en sentinelle devant le tas de pièces d'or
Qui est le trésor de Barberousse
Mais auquel je n'ai pas touché, par crainte des
sauterelles

Un Empire naît d'un coup de vent

Rue du Faubourg des Trèfles
Ou rues des Pommes Bleues, je ne sais plus
Se tenait une braderie de peaux de citrons
Sur près d'un kilomètre
Je sais que c'est un bien de très faible valeur
Moins que la monnaie de plomb
Qu'on frappait du temps d'Homère
Mais elles permirent à la buse à tête de faucon
À pattes de grenouilles
Et aux ongles en pétales de coquelicot
De régner sur la Russie, la Chine,
la Belgique et la Basse-Égypte
Car elle trouva la fève dans la tarte au citron
Le roi est mort, vive la reine !

Guerre à la poudre de lait

La reine des agnathes
Et la présidente des agates
Ont fait alliance d'un roseau de sang
Pour prendre la cité des sauropodes chinois
Du temps où le Fleuve Jaune était de pierre
Et la cité HLM de silex
Je parle de la première, antérieure au corail
Et aux orthocératidés à poil roux
Ceux à poil vert, armés de seules hache de pierre
Et de cornaline en sang d'antimoine
Ont prit la cité avant les reines
Elle n'auront pas la couronne de cases d'échiquiers en
ivoire
Qui donne le pouvoir sur la Basse-Égypte
Ce sera pour une autre fois
Un siècle de foin et de pommes de pins en argent
Avant la fin des escaliers en colimaçons
Qui mènent au ciel de verre blanc

La Fin de la forêt vierge

Dans la jungle de carton sous la ziggourats de Mari
Dans le grenier du livre qu'on n'ouvre qu'à Pâques
Là où s'agite en stop-motion les marionnettes tueuses
du parc à thème

Dans le puits transparent qui s'ouvre dans la voûte
céleste à l'est du Paradis des porcs sauvages
De sorte qu'on y voit descendre les boyaux de Pégase
Depuis le sol d'Angleterre et la lande d'Édimbourg
Dans le château de roseau sous la colline du Japon
L'unique colline de ce pays marécageux
Dans les observatoires de jonc sur sa frontière avec la
Malaisie tangéroise

Bâtis plutôt d'or fin près de l'Inde antarctique
Car ces Empires ne s'entendent pas sur la migration
des pluviers

Ni sur le sens du brouillard, quand il s'agit de le
franchir vers les jardins carbonifères

Dans les parcs à bestiaux qui comptent parmi les plus
évolués de la faune d'Ediacara

Aussi complexes que les fauves de silice de Grèce
macédonienne

Où que les éléphants de porcelaine vivante sur lesquels
battent mille cils de crin noir

Dans l'un de ces endroits, recensés par la Bible de la
Triade mégalithique

Celle qui est écrite en braille et qu'on lit quand on a
des yeux de coquecigrues, donc aveugles comme ceux des
taupes

Ce qui était le cas de tous les prêtres-rats de l'Âge du
Bronze Vert

Dans l'un de ces lieux j'ai perdu les clés du cellier
Où l'on entrepose les cartes de la destinée
De ce cellier à trésor, remorque de la Terre sur son
orbite

Où il fait toujours frais comme dans la cave des monts
lunaires

Et dans les salons-couloirs de la maison belge qui
s'étend jusqu'au cœur du Soleil

Ma fiancée m'avait confié la clé dans un œuf de
poudre pétrifié

Que seul casserait le géant de chênes à cheveux de
pieuvres

Le jour où il dévasterait le monde

Et recracherait un univers

Ma fiancée va me maudire

Les pieuvres et les pommes vont me tomber sur la tête

Prophétie entendue dans une conque marine

Les semnopithèques fumigènes qui dorment sur le sein droit de la terre aux nénuphars, terre qu'on nommait autrefois Égypte et aujourd'hui Allemagne, où s'élèvera la jumelle russe de New York au septième hiver de l'ère chrétienne qui est celle des fourmis rouges, ce peuple agile qui aurait inventé la corne de brume et le cornet à dé, mais n'a sans doute rien créé d'autre que l'écriture incisive de la langue des rats, ce peuple velu, peuple cynocéphale mangeur de chair morte et de feuilles vivantes, je le cherche par tous les chemins pavés de croix de granit, m'agenouillant sur chacune avec un lacet de ronces autour du cou, en pénitence de mes péchés de nourrissons. Mais les temples de marbre vert et leurs idoles de poissons conspirent contre moi pour les trois siècles à venir, sans pouvoir m'empêcher de rejoindre le peuple élu par mes rêves quand Jupiter sombrera dans la Mer de Barents avec le Renne Suprême dont le dos n'est qu'une forêt de chênes, aux lianes de fer, aux serins pascals, aux chemins d'anémones et de cailloux exsangues.

La Gardienne de bêtes à bon Dieu

Le vol d'ibis que garde Iblis aux cent têtes
Avec ses chiens d'anguilles et ses scorpions de pierre
Dans la grande plaine à l'est des étoiles
Les ibis, enfants du lutin d'Abigail
Qui lui porta l'anneau de cinnamome
Suspendu au front de l'homme-léopard
Ils lui ont porté le drap dont on fait le ciel
Tente dressée au-dessus de l'Afrique
Car le reste de la Terre ouvre directement sur la nuit
Où Abigail s'est embarquée sur l'Arche de pierre
Jusqu'à la planète rouge de Véga
Y planter ses tomates merveilleuses
À chair d'or, à pépins d'argent
Dont la saveur lui rappelle le parfum de son père le

zèbre

Et de sa mère la terre noire des jardins de Crimée
Elle en aura bien besoin, depuis la chute de son grenier

à livre

Dans le puits qu'elle essayait de combler
Mais seulement avec de mauvais romans d'épouvantes
De ceux qu'on fait sécher sur des claies de feu rose
Pour concocter le philtre d'amour de la sorcière du

printemps russe

Car Abigail veut séduire le messager d'Hermès
À collier de biche, aux pieds d'agate noire
Qu'il ne faut pas confondre avec l'onyx

Sous peine de s'égarer dans les souterrains de
Châteaudun

Demandant à jamais, en vain, à chaque aiguille de
passage

Le chemin de Blois et de sa forêt d'or rouge

Que hantent les salamandres aériennes

Et les gorilles nains dont naissent les cieux de verre
jaune de la Mongolie Extérieure